

« On est européens, on ne peut nier nos racines »

Yuri Honing est une des vedettes du Brussels Jazz Marathon. Vingt ans, trois jours, 85 lieux, 250 concerts, 700 musiciens. Et 350.000 fans l'année passée. C'est ce week-end-ci !

entretien

Depuis vingt ans déjà, le Brussels Jazz Marathon fait swinguer la ville aux derniers jours de mai. Avec un succès fou. Et une ambiance extraordinaire. C'est que le jazz est une musique de liberté et de joie, qu'elle donne le sourire et la pêche. Alors je ne peux que vous engager à sortir ces vendredis 22, samedi 23 et dimanche 24 mai :

Bruxelles vibrera sous les assauts de la note bleue. Et des centaines de musiciens la joueront. Je vous donne ci-contre quatre choix. Mais c'est très restrictif. J'aurais pu vous conseiller bien d'autres artistes : Philip Catherine, Bram Weijters Quartet, Nordmann, Phil Abraham, Babelouze, Joachim Caffonnette Nozet, Anne Niepold, Opmo, Chantal Wuyts, Miák Quintet, Anu Junnoonen,

Stéphane Mercier Sextet, les Sidewinders, le quartet de Bram De Looze, Pinto, Loumèn, Toine Thys Trio, Manuel Hermia, Paolo Loveri & Adrien Volant, Barbara Wiernik & Nicola Andrioli, Yves Peeters Gumbo, etc.

Parmi tous ceux qui vous amuseront/berceront/boosteront/donneront la banane ces jours-là, il y a Yuri Honing. Un saxophoniste. Grand. Par la taille (c'est un

Néerlandais !) et par le talent. Son album *True*, de 2013, était envoûtant, avec des sonorités plannantes, un côté zen, un côté pop-rock. Son dernier album, *Desire*, enregistré avec Wolfert Brederode (piano), Gullli Gudmundsson (basse) et Joost Lijbaert (batterie) est toujours aussi envoûtant. Mais pour d'autres raisons. Yuri Honing est davantage revenu à des formes simples, douces, subtiles, plus jazzy en fin de compte. Yuri est avec ce quartet à Flagey le vendredi. Nous l'avons rencontré à Bruxelles.

Vous avez confronté le jazz à presque tout : pop, rock, électro, classique, musique arabe... Qu'est-ce que ça vous a appris ?
Je crois simplement dans la musique. Je ne fais aucune discrimination envers ce que j'ai envie d'écouter, de voir, de lire. J'essaie simplement de combiner ce que je crois être bon, dans divers styles. J'adore Neil Young et Pergolesi, parce qu'ils sont tellement bons. Pour moi, il n'y a pas de différence. C'est de l'excellente musique et je peux apprendre beaucoup en l'écoutant et élargir mon langage grâce à cela.

Vous avez pu trouver votre propre voix entre toutes ces musiques ?

En effet. J'ai étudié la musique classique et le jazz. Avec le classique, on apprend le répertoire. En jazz, ce qui est important, c'est de trouver son propre son, parce que le son, c'est ce qu'on est. Et en musique arabe, il y a cet incroyable système de microtonalité, je l'ai étudié pendant dix ans, et c'est pour moi proche du blues, de la musique du Rajasthan et de la musique soufie. J'ai voulu avoir un son et un phrasé qui ressemblait à ça. Et j'ai ainsi construit mon propre univers, mon « univers », si j'osais. Et j'utilise le plus d'influences possibles qui entrent dans mon propre univers. Et pas seulement la musique : l'art est aussi important, de même que la littérature. Les influences sont multiples, même la mode intervient. Celle de Vivienne

Westwood, par exemple. Je me suis dit que je devrais composer comme elle crée des vêtements. J'essaie simplement d'être ouvert.

Pas de frontière, donc ? Non. Je m'ennuie vite, alors j'explore. Et il y a tellement de musiques à explorer !

Mais votre dernier album, « Desire », est plutôt jazz. Et même plutôt swing.

Oui. C'est assez doux. Je peux jouer vraiment fort, mais ici c'est calme. J'ai une grande admiration pour Lester Young, c'est mon modèle. Et le jazz d'avant 1940, c'est un domaine intéressant et sous-estimé. Tout le monde parle du be-bop et bien sûr il y avait là des artistes incroyables, mais écoutez Duke Ellington ou Lester Young, c'est quelque chose.

Même dans les morceaux plus énergiques, la musique de « Desire » est sereine. C'est un accomplissement pour vous ?
C'est un nouveau début. J'ai fait beaucoup de shopping dans ma vie, et maintenant j'ai eu envie de rassembler tout ce que j'aime dans une nouvelle combinaison de sons, de compositions, de structures et mes musiciens sont vraiment des amis, on a le même engagement dans la musique et la même palette d'influences. Il y a beaucoup de confiance entre nous. Si je leur dis de mener une ambiance à la Debussy, ils savent de quoi je parle et c'est parti. On n'est pas de New York, on est européens, on a un héritage et on ne doit pas nier nos racines. Les musiciens européens ont de plus en plus conscience que nous devons incorporer notre patrimoine musical. Keith Jarrett a dit un jour au sax norvégien Jan Garbarek : tu joues super mais pourquoi ne joues-tu pas ta propre musique ? Jarrett avait vu clair.

Photos recueillies par JEAN-CLAUDE VANTROYEN

► Yuri Honing Acoustic Quartet au Brussels Jazz Marathon : Flagey, Bruxelles, le vendredi 22 à 21 h et 23 h.

► Desire, Yuri Honing Acoustic Quartet, un CD Challenge.

Nos quatre choix

IG Jazz Collective

Grand-Place, vendredi, 18 h 30
Le guitariste Guillaume Vierset est le leader de ce groupe de jeunes stars du jazz belge. Il compte Igor Gehenot (piano), Jean-Paul Estiévenart (trompette), Steven Delarroye (sax ténor), Laurent Barbier (sax alto), Félix Zurrstrassen (basse) et Toni Vitacolonna (batterie). Guillaume aime beaucoup Nick Drake et Neil Young et leur esprit traverse la musique de ce septet, qui mêle énergie, poésie et soul.



Castellucci / Higham Band

Sablon, samedi, 18 heures
Tout part de l'admiration que voue le batteur Bruno Castellucci à Shelly Manne. La musique de Manne a donc été le départ des discussions avec le saxophoniste britannique de Bruxelles Joe Higham et de la musique du groupe que les compères ont formé avec Estiévenart (trompette), Van Rossum (piano) et Denoël (basse). C'est classique et contemporain à la fois. Avec des solos du feu de Dieu.



Bonga

Place du Luxembourg, vendredi, 21 h 30
Un groupe angolais à découvrir. C'est une icône, là-bas, à Luanda. Bonga, qui chante et joue des congas et du dikanza, a déjà enregistré trente albums et sillonné le monde. Son dernier album, c'est *Hora Kota*, l'heure des sages. Une guitare, une basse, un accordéon et une batterie en plus, et le groupe soigne les blues à l'âme. Et sur scène, ils ne sont pas toujours aussi sages.



Christel Wautier et Igor Gehenot

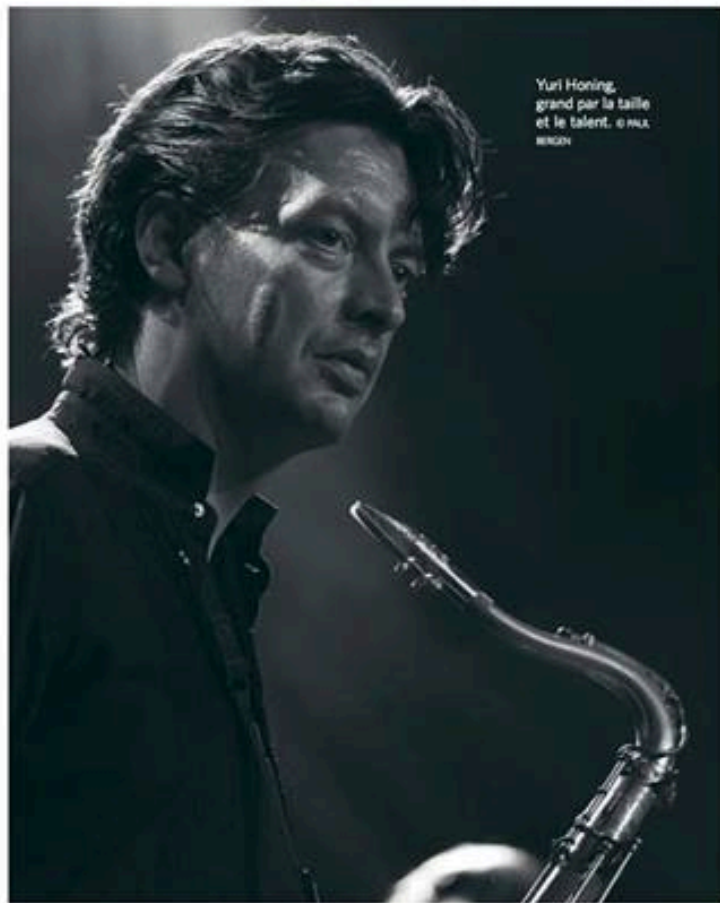
Place Fernand Cocq, samedi, 21 h 30
Un groupe créé pour le Jazz Marathon. Une chanteuse de jazz à la voix superbe et un pianiste romantique et doux emmènent Lorenzo Di Maio (guitare), Giuseppe Millaci (basse) et Jens Bouttery (batterie) dans leur esthétique musicale sophistiquée nourrie de jazz bien sûr, mais aussi de soul et de pop. Ça va groover, c'est sûr.



Pratique

Brussels Jazz Marathon
Les vendredis 22, samedi 23 et dimanche 24 mai. En extérieur : Grand-Place et place Fernand Cocq, vendredi, samedi et dimanche ; Sablon, place Sainte-Catherine et place du Luxembourg, vendredi et samedi. En intérieur : 84 établissements accueillent des concerts un peu partout dans la ville, dans le pentagone évidemment, mais aussi jusqu'à Schuman, à Ixelles, à Saint-Gilles et même à Molenbeek. Tout est gratuit, intérieur comme extérieur. Pas les

boissons, évidemment. Navettes Jazz 51b gratuites les vendredis et samedi de 20 h à 2 h 45. Journée Solidar-XL, dimanche, place Fernand Cocq, Village festif et concerts dès 14 h 30. Mini Marathon, au Sablon, le samedi dès 11 h. Pour les enfants et les familles. Avec Les Claquettes et « La mélodie philosophale » de Toine Thys. Appli à télécharger sur le site pour avoir toutes les infos, des liens pratiques, les moyens de transport, des liens touristiques et pour concocter votre programme personnalisé. brusselsjazzmarathon.be



Yuri Honing, grand par la taille et le talent. © MAX HENON